

ouvrages antérieurs quelque passage ambigu ou isolé, pour rabaisser l'originalité des véritables instituteurs du genre humain.

C'est dans cet esprit qu'est conçu l'ouvrage de Dutens ayant pour titre : *Origine des découvertes attribuées aux modernes*. On doit rendre justice à ceux qui dans une science quelconque ont émis des idées générales, lors même qu'ils ne les ont pas poursuivies; mais il ne faut pas le faire au détriment de ceux qui, sans avoir, pour la plupart, connaissance des idées antérieures, déduisent les mêmes principes du raisonnement et de l'observation, et en font découler des conséquences importantes. Pascal cite une observation anecdotique de Montaigne, qui conseille d'appeler toujours à la preuve un homme qui dit une bonne chose, parce qu'on trouve souvent qu'il ne la comprend pas. Les partisans de la philosophie moderne, comme Dutens, accueillent volontiers ces investigateurs de l'antiquité obscure qui sont soutenus par tous les envieux, les gens de mauvaise foi et la foule irréfléchie.

En ce qui concerne le point en question, les passages d'Hippocrate et de Platon cités par Dutens ont bien l'air d'indiquer une véritable circulation, par ces mots, *κρῆδος* et *κρῆσις*; mais d'autres, et en particulier un passage de Ménécius, sur lequel on s'appuie, n'expriment que le reflux du sang, que l'on supposait produit par la contraction et la dilatation du cœur. Coleridge fut abusé de même par quelques lignes de Giordano Bruno, ou il crut voir décrit la circulation du sang, tandis qu'elles expriment seulement son afflux et sa venue; mouvement qui pouvait être produit par le système des vaisseaux lymphatiques.

La découverte attribuée à Harvey consiste en ce que les artères communiquent avec les veines et que tout le sang retourne au cœur par ces derniers vaisseaux.

Outre cette circulation générale ou systémique, il s'en produit une autre, appelée pulmonaire, dans laquelle le sang est porté par certaines artères à travers les poumons et rendu par des veines correspondantes avant d'être envoyé dans le système sanguin général; de cette manière il parcourt une double série de vaisseaux ramifiés, dont chacun part du cœur et aboutit au cœur, mais non pas du même côté. Le côté gauche de cet organe, qui, par la cavité dite *ventricule*, pousse le sang artériel dans l'aorte, et reçoit des veines pulmonaires; par une autre cavité appelée *oreillette*, celui qui a traversé les poumons, est séparé, par une cloison solide, du côté gauche, qui, par une cavité semblable, reçoit le sang de toutes les veines, excepté celles des poumons, et se jette dans l'artère pulmonaire. Il n'est donc pas exact de dire la *circulation pulmonaire*, puisqu'il n'existe dans tout le corps qu'une circulation.

L'ouvrage de Servet, *Christianismi restitutio*, excita l'attention du monde littéraire non-seulement à cause du malheureux sort qu'il valut à son auteur, et de son extrême rareté, mais pour un passage remarquable, dans lequel on prétendit qu'il avait décrit la circulation du sang. Il en résulte, sans aucun doute, que Servet connaissait la circulation pulmonaire et l'oxydation du sang dans les poumons; mais quelques anatomistes pensèrent qu'il n'avait point compris le retour du sang par les veines à l'oreillette droite du cœur. (Voy. HALLAM, IV, 42.)

Portal, dans l'*Histoire de l'anatomie*, t. I, p. 373, rapporte un passage de Lavasseur (*Vasorum*) d'où il semblerait avoir entrevu la circulation; mais, si l'on y fait attention, on s'aperçoit qu'il croyait, comme Galien, que la